



19
Le

Du 18/02 au 30/04/2023

Suzanne Husky

La Parabole du Bièvre

Ju Hyun Lee

Pas de cerise sans noyau





Suzanne Husky, *D'un monde humide à un monde qui brûle*, 2022.



Suzanne Husky, *Le futur sera megabassine ou castor*, 2022.

Suzanne Husky

La Parabole du Bièvre

Ju Hyun Lee

Pas de cerise sans noyau

COMMISSARIAT ADELINE LÉPINE

Du 18 février au 30 avril 2023.

Vernissage vendredi 17 février à partir de 18h30.

Les expositions *La Parabole du Bièvre* de Suzanne Husky et *Pas de cerise sans noyau* de Ju Hyun Lee rassemblent les recherches des deux artistes sur la relation spécifique qu'entretiennent certains êtres vivants avec leur milieu. Quoique les sujets dont elles traitent puissent apparaître très éloignés (une espèce sauvage chez Suzanne Husky, un savoir-faire agricole chez Ju Hyun Lee), les deux expositions se répondent. Chacune est le produit d'observations à la fois intuitives, poétiques et documentées de l'écosystème de territoires bouleversés par l'action humaine. Elles présentent des œuvres qui travaillent à relier¹ et retranscrire les expériences des communautés (producteur·ice·s, agriculteur·ice·s, militant·e·s, chercheur·euse·s, artistes) qu'elles ont sollicitées. Ces communautés, comme les expositions, suscitent « une expérimentation collective, qui fait monter un pouvoir [collectif], qui produit du changement² ».

1- Le « travail qui relie » est une méthodologie visant à approfondir notre connexion au vivant et à la terre afin de contribuer à la préparation à l'effondrement et à la guérison. Elle a été développée au milieu des années 1980 par la militante écologiste, autrice et psychologue américaine Joanna Macy qui est connue pour son implication dans la conceptualisation de l'écopsychologie.

2- Extrait de Starhawk, *Femmes, magie et politique*, Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 2003, p.19 cité par Émilie Hache dans une démonstration rapprochant action politique et acte magique in *Eau et féminismes, petite histoire croisée de la domination des femmes et de la nature*, ouvrage collectif coordonné par Lia Marcondes, éditions La dispute, collection *Tout autour de l'eau*, Paris, 2011, p.130.

Suzanne Husky développe une pratique artistique qui interroge les formes de dominations sur le vivant. Elle considère son travail comme le lieu d'une possible propagande : y sont formulées des propositions alternatives afin d'« œuvrer avec » la terre, d'en tirer les enseignements et ainsi de restaurer nos environnements. Ses œuvres peuvent prendre la forme d'un sol régénéré, d'un-e jardin-forêt, d'une institution fictive (Le Nouveau Ministère de l'Agriculture avec Stéphanie Sagot), mais également d'un inventaire des savoirs de la terre présents dans les contes. Formée en paysagisme et en agroécologie, elle est sensible à la nécessité urgente de réviser en profondeur nos représentations de la nature et de la place de l'être humain en son sein alors que « tout brûle ». C'est en explorant les liens entre le folklore, l'artisanat et les rituels qu'elle a fait cette rencontre décisive avec le castor.

*La Parabole du Bièvre*³ nous livre ainsi une réflexion intime à propos d'une coexistence à réenvisager avec le castor hydrologue afin de réformer nos connaissances et nos systèmes de valeurs, de décoloniser notre rapport au sauvage. Plus concrètement, l'exposition replace au centre les enjeux pressants relatifs à la santé des cours d'eau et des zones humides en lien avec les problématiques climatiques actuelles. Partant du postulat⁴ que le castor dispose de plusieurs millions d'années d'expérience en matière de réhydratation du paysage, elle rassemble plusieurs ensembles d'œuvres recourant à différents médiums de l'image (aquarelle, vidéo, logotype) et de l'objet (installation végétale, collecte de traces) qui servent la campagne de l'artiste. Celles-ci sont nourries des rencontres de Suzanne Husky alors qu'elle parcourait l'immense place que le castor a occupée dans notre imaginaire et nos paysages avant d'en être effacé ... puis difficilement réintroduit.

La parabole est un court récit allégorique procédant selon un principe de comparaison et pouvant emprunter des éléments de la vie quotidienne afin d'illustrer un enseignement ou une morale. Ici, les leçons du Bièvre nous entraînent sur les chemins d'une archéologie écoféministe. Elle nous invite à une relecture de l'histoire des marécages à travers la réintroduction de ce non-humain oublié de la discipline. Sont abordées également les méthodes scientifiques de restauration de cours d'eau et des zones humides dans le « Pacific Nord-Ouest » des États-Unis qui s'inspirent des barrages formidables réalisés dans la perspective d'appeler un retour du castor. En fin de parcours, elles nous mènent vers les récits de la vie d'une naturaliste singulière au plus près de ce peuple, immergée dans son rythme saisonnier, à la redécouverte du marais dans son état premier, loin de la perception négative manufacturée qui condamne encore aujourd'hui nos zones humides.

3- Le titre de l'exposition est une référence aux deux ouvrages de l'autrice américaine Octavia E. Butler (1947-2006) : *La parabole du semeur* (1993) et *La parabole des talents* (1998). Le premier s'ouvre à Los Angeles en 2024. Le réchauffement climatique a entraîné la sécheresse et la montée des eaux de la mer. L'eau douce est rare, aussi précieuse que l'argent. Les incendies sont fréquents. Celles et ceux qui le peuvent vivent dans des enclaves fortifiées d'où sont repoussés les sans-abris. L'héroïne, Lauren Oya Olamina, se prépare à survivre au futur en se replongeant notamment dans le savoir ancestrale lié aux plantes des Amérindiens. La suite, qui débute en 2032, met en scène la fille de Lauren, dans un monde de violence porté par un nouveau candidat à la présidence souhaitant « rendre l'Amérique grande à nouveau » ...

Bièvre est un synonyme de Castor.

4- Confirmé par le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) de 2022 préconisant la collaboration avec les castors comme l'une des solutions face au réchauffement climatique. En effet, les castors sont créateurs d'écosystèmes qui régulent les excès des pollutions, restaurent les ripisylves et accroissent la végétation ainsi que la biodiversité. Ainsi, ils contribuent à diminuer l'importance des crues meurtrières, à soutenir les niveaux d'étiage estivaux et également enrayer les risques d'incendies.

https://www.sauvonsleau.fr/jcms/e_27984/castor--un-plan-d-action-nord-americain-pour-le-climat-en-eau-douce

À l'étage du centre d'art, Ju Hyun Lee fait également appel à la sagesse populaire avec son titre proverbial, *Pas de cerise sans noyau*, qui convoque le processus de production du Kirsch de Fougerolles dans son ensemble, au-delà du fruit : à partir de la graine et en lien direct avec le sol et son environnement. Attachée tout particulièrement aux plantes, l'artiste privilégie depuis plusieurs années les projets au long cours lui permettant de développer des processus artistiques partagés. Ainsi, elle invite des participant·e·s à prendre part à la réalisation et l'entretien de sculptures, d'installations, d'expériences esthétiques et culinaires en lien avec les cycles de la nature. Diplômée en management de technologie en Corée du Sud, d'où elle est originaire, Ju Hyun Lee a ensuite étudié les arts visuels à l'ENSBA de Lyon puis complété sa pratique plastique par un brevet professionnel de maraîchage biologique en 2019 en Bourgogne-Franche-Comté où elle réside.



(1) et (3) - Ju Hyun Lee, *Amour qui ne se dit pas avec les mots*, film, 15 min, 2020.
(2) - Ju Hyun Lee, projet *Crystal Kirsch*, 2020-2022, Fougerolles.

C'est dans cette même région, à Fougerolles, qu'elle a conçu le projet pluridisciplinaire *Crystal Kirsch* entre 2020 et 2022, mené au rythme de la production locale de la fameuse eau-de-vie et de certaines de ses réalités économiques, techniques, sociales et symboliques. Le titre de l'exposition, *Pas de cerise sans noyau*, est également celui d'une œuvre vidéo réalisée avec l'artiste anglais Sol Archer au fil des saisons de la culture des cerises : l'été pour la récolte, l'hiver pour la distillation et le printemps pour la floraison. Celle-ci rend compte du cycle végétal et du travail des agriculteur-ices : de l'arbre, à la fleur, au noyau, et au fruit, un cycle malheureusement aujourd'hui déstabilisé⁵. Le Kirsch AOC de Fougerolles se distingue par son arôme à la note subtile d'amande, graine molle qui réside à l'intérieur du noyau. Ce dernier constitue ainsi l'élément incontournable de ce récit : organe reproducteur garant du cycle de vie et, par extension, de la continuité de la production des cerises et de l'eau-de-vie, il est également l'élément que l'on retire de l'alambic⁶ à l'issue de la distillation de l'*Aqua vitae* (eau-de-vie), élixir d'immortalité. Dans l'installation de Ju Hyun Lee conçue pour le 19, Crac, de multiples noyaux en recherche d'un terrain fertile se mêlent à la couleur bleue. Indissociable pour l'artiste de son expérience à Fougerolles, cette couleur évoque tout autant les variétés de cerises « noires »⁷ arrivées à pleine maturité que les paumes des bouilleurs de cru en résistance durablement teintées de leurs marques violacées, ou encore que les mystérieux cristaux contenus dans les âmes⁸ curatives de l'opération alchimique⁹.

« Je rédige ceci à l'encre bleue, de manière à me souvenir que tous les mots, et non pas juste certains, sont écrits sur l'eau.¹⁰ »

Adeline Lépine

5- « Le changement climatique et l'augmentation des températures hivernales engendrent un développement de la végétation de plus en plus précoce en fin d'hiver. Ce phénomène expose les cultures à des risques accrus de dégâts dus au gel » (extrait de l'article de l'entreprise ITK « Le paradoxe : le changement climatique accroît les risques de dégâts liés au gel sur vignes et vergers ! » publié le 23 mars 2020 sur le site internet : <https://labs.itk.fr/>). Les cerisiers de Fougerolles sont impactés par cette situation depuis plusieurs années déjà.

6- Le premier alambic, le *tribicos* est attribué à Marie la Juive, une femme alchimiste du 1^{er} siècle avant J.-C. Il employait également le système de cuisson utilisé aujourd'hui au sein des distilleries artisanales de Fougerolles : le bain-marie. C'est ensuite à Cléopâtre, l'Alchimiste, que l'on doit la seconde représentation connue d'un alambic : la *chrysopée*. Alors que les femmes sont les grandes absentes de l'histoire de l'Alchimie, il est traditionnellement considéré que Marie et Cléopâtre ont contribué à instaurer ses fondations. En effet, l'alambic convoque les savoir-faire dits « féminins » de la cuisine et contribue à la conception, métaphore de l'œuvre alchimique.

7- comme la Béchat, appelée également Griotte noire des Vosges.

8- « Nom donné à Fougerolles aux produits de tête de la distillation. Autrefois utilisées à des fins thérapeutiques » in Claudie Voisenat, *Distiller à Fougerolles*, Éditions Cêtre, Collection *Patri-moine ethnologique*, Besançon, 1991. p.95

Les âmes sont un liquide bleu qui coule au début de la distillation. Elles contiennent du cuivre cristallisé issu de la technique artisanale de distillation à l'alambic en cuivre. À la suite des âmes coule l'eau-de-vie transparente appelée le « corps ».

9- « La désignation *Crystal Kirsch* représente toute cette alchimie qui permet de passer de ce fruit rouge, presque bleu marine parfois, à ce liquide magique, incolore et cristallin, qu'est le kirsch [qui, lorsque l'on utilise] l'alambic pour la distillation artisanale, [produit des] âmes qui contiennent un peu de cristaux qui donnent une couleur bleue mystérieuse. » Citation de Ju Hyun Lee sur le site internet du projet : <https://crystalkirsch.com/>.

10- Maggie Nelson, *Bleuets*, Éditions du Seuil sous la marque Éditions du sous-sol, Collection « Feuilleton Non-Fiction », traduction française 2019.

L'exposition de Suzanne Husky est co-produite avec le CAP de Saint-Fons et le programme Veduta de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Elle est également soutenue par l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse. Suzanne Husky est représentée par la Galerie Alain Gutharc.

L'exposition de Ju Hyun Lee est une proposition artistique inspirée par la résidence Crystal Kirsch, projet de l'artiste et du Laboratoire de fermentation alimentaire et sociale dans le cadre de la nouvelle résidence du Parc naturel régional des Ballons des Vosges « Artistes et Territoire ».
L'exposition Pas de cerise sans noyau est soutenue par les Grandes Distilleries Peureux de Fougerolles.



(1) - Suzanne Husky, *Le son d'une nouvelle cascade*, film, 32 minutes, 2022.
(2) - Ju Hyun Lee, *(Ne pas) jouer avec la nourriture*, performance culinaire, 2020.

Voyage de presse

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région. Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande.

L'Espace Multimédia Gantner à Bourogne
www.espacemultimediagantner.cg90.net

La Kunsthalle à Mulhouse
www.kunsthallemulhouse.com

Le Crac Alsace à Altkirch
<https://www.cracalsace.com/fr>

Le 19, CRAC
Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

19, avenue des Alliés
25200 Montbéliard
Tel : 03 81 94 43 58
www.le19crac.com

CONTACT

Hana Jamaï
Chargée de communication
03 81 94 25 85
communication@le19crac.com

Montbéliard

M Montbéliard
ASSOCIATION

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

SEIZE
MILLE

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

Tout
Montbéliard
.com

D'art
contemporain

PARIS
ART

LA BIENNALE
DE LYON
ART VEDUTA
L'ART, LA VILLE,
LES HABITANTS E.T.C.

A
C P

FRANCE NATURE
ENVIRONNEMENT
Séjour France.com